

virgule, et en employant de longues phrases accommodantes, puis cédant plus tard sur des points fondamentaux.

“ C'est une erreur, une erreur vraiment déplorable, de transiger avec les excès du pouvoir ; et vouloir discuter sur des questions claires et indiscutables, c'est trahir la foi reçue et la foi jurée.

“ C'est pourquoi l'évêque qui a le sentiment de ses hauts devoirs ne peut faire ce que sa conscience ne lui permet pas, même quand son attitude noble et énergique serait l'objet de censure, de menaces. ”

Le procès Zola, qui a tenu l'Europe en suspens, vient de se terminer par une condamnation au maximum de la peine. Il peut être bon de rappeler brièvement les circonstances dans lesquelles il se produit.

Un officier de race juive avait été condamné, il y a trois ans, par ses pairs et à l'unanimité, pour avoir livré les secrets de la défense nationale à l'ennemi. Lui-même avait avoué, et procès verbal de ses aveux avait été adressé au ministre de la guerre. Il avait cependant annoncé qu'au bout de trois ans son procès serait révisé.

L'un des vice-présidents du Sénat vint en effet, après trois ans, affirmer qu'il avait la preuve de l'innocence de Dreyfus. Mis en demeure de la produire, il dut avouer qu'il n'avait rien.

Le frère du traître accusa alors publiquement le commandant Esterhazy d'être le vrai coupable.

Un syndicat avait forgé contre cet officier un commencement de preuves, sous la forme d'un télégramme entré, on ne sait comment, au ministère de la guerre et déposé sur le bureau du lieutenant-colonel Picquart. Celui-ci voulut forcer l'un de ses subordonnés, le commandant Lauth, à authentifier ce télégramme et n'y put parvenir. Le conseil de guerre, convoqué pour juger le cas du comte Esterhazy, l'acquitta à l'unanimité.

M. Zola intervint alors et accusa le conseil de guerre d'avoir jugé et absous par ordre. Appelé, de ce chef, devant la cour d'assises, M. Zola d'accusé, s'est fait accusateur, et, grâce à l'audace de ses défenseurs et aux faiblesses du tribunal, il est parvenu à détourner complètement l'attention de lui pour la reporter sur l'affaire Dreyfus. On vit, dans l'enceinte de la justice, des témoins mentir effrontément et soutenir leurs mensonges ; au dehors, on entendit de tout jeunes gens crier : A bas l'armée !